Zachary Spahr

Professor Alison Rice

Le 7 Mars 2018

Francophone Migrations

**L’effet des évènements inoubliables sur les**

**personnages principaux dans ‘Le Petit Pays’**

Dans *Le Petit Pays*, l’auteur Gaël Faye donne au lecteur une perspective importante à propos de génocide et comment les personnalités peuvent changer quand elles sont choquées par des morts tragiques dans cet état. Même si ce livre n’est pas une vraie histoire, on peut mieux comprendre comment on réagit aux choses qui sont inoubliables dans un génocide. Premièrement, le lecteur voit le changement de la personnalité d’Yvonne, la mère de Gabby. Le choque de ce qu’elle a vu au Rwanda a fait devenir une personne complètement méconnaissable En plus, on voit aussi un grand changement de la perspective de Gabby. Au début du livre, Gabby est un enfant assez innocent. Il n’est pas concerné avec les différences de race qui préoccupent presque tout le monde au Burundi. Pour lui, en tant qu’un petit étudiant, il ne comprend pas la raison pour laquelle les hutus et les tutsis se détestent. Pendant le récit, il essaie de rester neutre, mais il est même attrapé dans le conflit. Après qu’il voit le sang d’Armand, il devient aussi méconnaissable. C’est-à-dire qu’il commit un crime que le lecteur n’attendrait jamais au début du livre. En utilisant les cas de Gabby et Yvonne, l’auteur donne une image très puissante à propos de guerre et de génocide. En utilisant l’imagerie et des métaphores, on comprend mieux la perspective des personnages dans l’histoire et le fait que les personnages ne sont plus pareils après avoir vécu dans un état de génocide. On voit que cet état de violence peut changer une personne pour le reste de sa vie parce qu’il y a des évènements qui ne sont pas oubliables. Par conséquent, les personnages se comportent dans une manière qui la rend méconnaissable. Donc, le lecteur reçoit une perspective individuelle de ce tragédie.

L’auteur emploie l’imagerie et les métaphores très fortes pour décrire les changements d’Yvonne, la mère de Gabby dans ce livre. Quand elle arrive chez Michel, le père de Gabby, il est évident qu’elle n’est plus la mère que Gabby avait connu dans le passé. Elle est devenue acholique et distant du reste de la famille. On peut voir les effets du traumatisme dans l’un des premières citations du chapitre 26. L’auteur raconte l’état d’esprit d’Yvonne :

« Le matin, elle se levait tard. Dans la salle de bains, on entendait l’eau couler pendant des heures. Ensuite, elle rejoignait le canapé de la terrasse, puis restait assise, immobile, à fixer un nid de guêpes maçonnes au plafond. Si quelqu’un passait par là, elle lui réclamait une bière. Elle refusait de prendre ses repas avec nous. Ana lui préparait une assiette qu’elle déposait sur un tabouret devant elle. Elle ne mangeait pas, elle picorait. Quand la nuit tombait, elle restait seule sur la terrasse, dans le noir. Elle venait se coucher tard alors que nous dormions tous depuis longtemps. J’ai fini par accepter son état, par ne plus chercher en elle la mère que j’avais eue. Le génocide est une marée noire, ceux qui ne s’y sont pas noyés sont mazoutés à vie. »

Le lecteur peut mieux comprendre l’effet du génocide dans cette situation. D’abord, on voit qu’elle ne bouge pas souvent et reste à place pendant quelques heures sans bouger. Ensuite, on voit quelques mots employés qui font référence aux animaux. Par exemple, elle fixe à un nid de guêpes. C’est une manière de démontrer qu’elle est distante. En plus, en utilisant le verbe « picorer, » elle est associée avec un oiseau. Donc, l’imagerie et cette métaphore indique la distance entre elle et le reste de la famille. La métaphore d’une marée noire est aussi très puissante. Cette métaphore sert à démontrer que Yvonne ne sera jamais pareil après avoir vécu le génocide et avoir vu le sanglant de sa famille sur le sol de chez eux. Donc, on peut facilement comprendre que Yvonne n’est pas vraiment revenue même si elle était physiquement là chez-Gabby. Alors, en utilisant cette citation, le lecteur peut commencer à comprendre les effets de génocide et comment le traumatisme dure après cette expérience. Il y a des événements qui ne peuvent pas être oubliés et l’auteur suggère qu’il peut être impossible de revenir après cela. Cela peut changer l’esprit d’une personne pour toujours.

Dans le livre, il est indiqué au début que Gaby, le personnage principal, se doute du conflit ethnique entre les hutus et tutsis. Par exemple, dans le prologue, le narrateur raconte l’échange avec son père à propos du conflit entre des hutus et tutsis. L’auteur raconte, « Alors... pourquoi se font-ils la guerre ? – Parce qu’ils n’ont pas le même nez. La discussion s’était arrêtée là. C’était quand même étrange cette affaire. Je crois que Papa non plus n’y comprenait pas grand-chose, »(Kindle 18-20) pour démontrer ce que Gabby pense à la guerre entre les deux côtés. Ces croyances sont pareilles dans le chapitre 25, quand il dit, « Je ne suis ni hutu ni tutsi, ai-je répondu. Ce ne sont pas mes histoires. Vous êtes mes amis parce que je vous aime et pas parce que vous êtes de telle ou telle ethnie. Ça, je n’en ai rien à faire, » à propos de ce conflit. Encore, on voit que les appartenances ethniques ne sont pas importantes pour lui. Il met en valeur les qualités d’une personne plutôt que l’origine. Donc, on voit que Gaby est assez innocent et essaie d’éviter le conflit autant que possible. Dans le chapitre 29, l’auteur fait choquer le lecteur en volant l’innocence de Gaby dans ce conflit. Même l’enfant qui croit que la différence entre les hutus et les tutsis ne sont pas importantes devient un participant violent dans ce conflit. Avant de tuer l’homme dans le taxi, le narrateur raconte, « Et j’avais pitié pour elles, pour moi, pour la pureté gâchée par la peur dévorante qui transforme tout en méchanceté, en haine, en mort. En lave. Tout était flou autour de moi, les vociférations s’amplifiaient. L’homme dans le taxi était un cheval presque mort. S’il n’existe aucun sanctuaire sur terre, y en a-t-il un ailleurs ? » Après que le narrateur raconte ces pensées à ce-moment-là, il révèle au lecteur qu’il a lancé le briquet pour tuer l’homme dans le taxi. Ça donne un exemple concret d’une situation où on peut voir les effets de la violence et le traumatisme dans ce conflit ethnique. D’abord, on peut comprendre la peur de Gabby dans cette situation. Sa famille est menacée par un gang et il est très jeune à ce-moment-là. Donc, en voyant le sang sur les vêtements d’Armand à cause de la mort de son père, il est complètement normal d’avoir peur. Donc, on peut comprendre qu’il n’a aucune idée ce qu’il doit faire sous la pression d’un gang. La peur de cette situation lui rendait impuissant dans le sens qu’il n’a pas un bon choix. Il est aussi intéressant de remarquer que le narrateur raconte que la victime est « un cheval, » C’est-à-dire que Gabby le voit comme quelqu’un qui n’est plus humain malgré le fait que les différences ne sont pas importantes pour lui. Il est possible que le gang rende sa perspective complètement différente, mais la déshumanisation d’un individu présente un Gabby différent à la fin de cette histoire. Cependant, on peut aussi comprendre dans cette citation qu’il se doute de la vie en général. Dans la dernière phrase, Gabby suggère que la mort est une meilleure existence que cet état de violence et de génocide. Il pense que peut être la mort serait un meilleur destin pour l’homme dans le taxi parce qu’il est déjà blessé. Il est possible que ce soit un moyen de se justifier les actions. Mais, le fait qu’il devient un autre enfant qui est complice dans la violence indique que la violence a volé son innocence et qu’il n’est plus au-dessus du conflit qu’il voulait originalement éviter. Il est presque méconnaissable dans cette scène à la fin du livre. Donc, cet état de guerre a un grand effet sur les gens qui auraient été innocent dans un diffèrent contexte.

En examinant les deux cas de Gabby et d’Yvonne dans cette histoire, on peut mieux comprendre les effets d’un génocide et les raisons pour lesquelles il est très difficile de se retrouver après des événements très graves comme ceux de Rwanda et Burundi. Dans le cas d’Yvonne, le lecteur voit un cas d’une personne qui est en mauvaise santé mentale. Elle devient acholique et ne peut pas normalement fonctionner. Dans le cas de Gabby, il perd son innocence et fait partie de la violence et la haine qu’il voulait entièrement éviter au début du livre. Donc, ces cas sont très différents avec un résultat similaire parce que les deux personnages deviennent une personne complètement différente. Même si ce livre n’est pas une pièce de littérature non romanesque, il est précieux parce que l’on reçoit une perspective très diffèrent. C’est-à-dire que le lecteur peut souvent apprendre l’histoire et les faits d’un génocide sans vraiment comprendre l’effet sur les individus et la terreur qui a fait peur tout le monde dans la région. Ce livre nous donne cette perspective individuelle qui est souvent perdue après la guerre. En apprenant les histoires des individus dans le génocide et la guerre, on peut aussi comprendre que presque tout le monde peut être impliqué quand le conflit est si répandu. Dans la situation de Gabby, il n’était pas enseigné de détester un groupe ethnique et n’a pas eu des croyances fortes liées au conflit. Malgré cela, il est devenu un meurtrier dans cet état de guerre. Il est un bon exemple d’un homme qui participe à un acte criminel sans être radical. Donc, il est important de se rendre compte qu’il y a eu des gens qui ont fait partie du génocide qui ne voulait pas originalement parce que la violence est devenue quelque chose banale ; alors, cela a eu un effet sur la mentalité de tout monde, y compris les gens qui n’étaient pas radicalisés. Enfin, en comprenant les personnages d’Yvonne et Gabby, on peut mieux comprendre les effets d’un génocide et le défis de ne pas se perdre dans un conflit qui change la mentalité de tout le monde qui vivait pendant cette période de génocide.